

## Désertification Nigéria

**Auteur: Thomas Mösch (Deutsche Welle RADIO, Haussa)**

### **Les paysans et les Nomades se disputent des pièces de terre.**

Le Nigéria, plus grand producteur de pétrole africain ne s'occupe guère des problèmes qui existent en zone rurale.

C'est particulièrement dans le nord de ce pays, qui, avec ses 130 millions d'habitants est le pays d'Afrique le plus peuplé, que la population souffre des conséquences de la sécheresse et de la rapide croissance démographique.

Alors que chaque année il pleut de moins en moins, les querelles au sujet de terres fertiles ont de plus en plus souvent une issue mortelle.

Thomas Mösch présente un reportage sur les petites lueurs d'espoir et la grande ignorance.

#### *1. O-Ton: Atmo Vent*

Le vent chaud fait sans cesse tourbillonner le sable. Les maisons en torchis du village de Yadai semblent se baisser. On ne voit que quelques habitants, mais en cette période sèche c'est tout à fait normal. N'importe comment il n'y a rien à faire dans les champs. Même s'il devait pleuvoir, le mil, les haricots et les cacahouètes ne poussent plus aussi facilement qu'avant. Tout est recouvert d'une fine couche de sable, alors que le désert est encore très éloigné ; ici à même pas 100 km au nord de la ville de Kano dont la population se compte par millions, la savane est encore fertile. Il y a seulement une vingtaine d'années que ce sable fit son apparition raconte le chef du village Sabo Kabo Kadayade.

#### *2. O-Ton: Kadayade, Haussa*

*«Dans le temps, avant que le désert n'arrive, tous nos champs ont donné de bonnes récoltes. Le sable du désert a lessivé les sols arables. Les récoltes ne sont plus suffisantes. Si nous voulons, quand bien même récolter quelque chose, nous devons avoir recours à des engrais chimiques deux à trois fois par an»*

Soucieux, Kadayade regarde la dune encore peu élevée, qui s'étend à 200 m du village et avance tous les ans. Dans tout le Nord du Nigéria se forment de telles îles désertiques qui mettent en péril l'existence de villages entiers. Il paraît que chaque dixième habitant des 3.800 que compte ce village serait déjà parti, le sable ayant dévoré, constate douloureusement Kadayade.

Mais depuis peu, les habitants de Yadai reprennent espoir. La dune est clôturée, des plants sortent du sable. Dans quelques années, des eucalyptus, des arbres fruitiers et arbres de Neem, si précieux en médecine, devraient avoir poussé et ainsi empêché la dune de se déplacer.

Ce projet, financé par le gouvernement régional de l'état de Kano, a permis de donner du travail à neuf habitants du village. Ils arrosent les petites plantes, contrôlent les clôtures et chassent les chèvres qui réussissent toujours à passer à travers les barrières. Le Gouvernement a fait construire un puits près de la dune. Le Chef du village Kadayade démontre sa reconnaissance.

#### *3. O-Ton: Kadayade, Haussa*

*«Le puits nous fournit l'eau potable. C'est une grande aide et nous facilite la vie. Nous n'avons plus besoin de faire ce long chemin de plusieurs heures pour aller chercher de l'eau*

*au fleuve. Si le projet est poursuivi, nous pourrons alors à nouveau rendre nos sols fertiles et notre vie s'améliorera.»*

Mais le puits et les arbrisseaux ne changeront pas grand-chose au nœud du problème de la désertification. De tels projets de reboisement comme à Yadai sont une exception dans le nord du Nigéria. La destinée des zones rurales à la frontière du Niger ne tient à cœur des hommes politiques que lors des discours du dimanche. Il y a bien sûr une autorité publique à Kano qui porte le nom prometteur de « d'unité de coordination du Gouvernement Fédéral pour le reboisement », mais il n'y a pas grand-chose à coordonner. Un membre frustré de ce comité rapporte que certains Etats de la Fédération seraient plus actifs que d'autres. Et il ajoute que plus de forêts se perdent qu'on ne reboise. Il suffit de regarder la carte actuelle de la végétation du Nigéria et celle d'il y a 30 ans pour constater l'ampleur des problèmes. Alors qu'avant presque toutes les régions du pays apparaissaient au moins en vert clair, ce sont maintenant les tons jaunes des zones sèches qui dominent aux deux tiers.

#### *4. O-Ton: Atmo bruits (eau tirée du puits)*

Au bord d'un chemin de campagne, deux hommes tirent de l'eau d'un puits. Ils ne peuvent pas se plaindre de manquer d'eau. Mais à deux heures d'auto au sud de Kano, il s'offre une image tout à fait différente de celle de Yadai ensablé. A Rogo, même en période sèche de beaux jardins avec des tomates et du riz bordent les rives du fleuve. Il arrive qu'en saison chaude, les champs situés loin du fleuve ne soient pas tous en friche.

#### *5. O-Ton : Atmo Bruits (Ouverture de la clôture)*

Alhaji Magaji na Rimi, un cinquantenaire très digne, ouvre la clôture qui entoure son champ de sucre de canne. Les plantes qui arrivent aux genoux ont une couleur verte tendre. Il pleut moins qu'avant, certes, raconte Magaji. Mais ce n'est pas le seul le vrai problème. Les paysans de Rogo doivent craindre en particulier les nomades éleveurs qui laissent paître leurs boeufs et leurs chèvres sur les champs.

#### *6. O-Ton: Magari, Haussa*

*“Ces problèmes se rencontrent dans toute la région . Ils viennent même du Cameroun. Ils sont souvent déjà là en novembre alors que nous n'avons pas terminé la récolte. C'est le gouvernement qui est responsable. Elle est en mesure de nous protéger. Nous récoltons jusqu'en Décembre parfois même jusqu'en Février. Si les bergers nomades venaient après cette période, personne ne leur chercherait querelle.»*

Magaji est un paysan fortuné. Il peut, en saison sèche, payer le diesel pour une pompe afin d'arroser ses champs.

#### *7. O-Ton: Atmo Bruits (Pompe diesel)*

Cependant la plupart des paysans sont contraints de faire de l'agriculture au rythme des pluies. Si le bétail des nomades mange toute la récolte, leur existence est en jeu, affirme Magaji.

#### *8. O-Ton: Magaji Haussa*

*«Cette année c'est encore pire. Avant, il n'y en avait que très peu qui venaient, mais maintenant il y en a toujours plus. A cause des conflits, beaucoup de personnes ont perdu leur vie et leurs biens.»*

Le Président de la Fédération des Agriculteurs de Rogo, Alhadj Suleiman explique que c'est surtout dans la périphérie du district que des problèmes survenaient.

*9. O-Ton: Suleiman, Hausa*

*«Cette année il y eu un mort. C'est arrivé, parce que les surfaces de pâturages diminuent de plus en plus. Nous aimerions planter plus de coton, mais il a besoin de plus de temps pour être récolté. Et à cause de ces conflits nous ne pouvons pas accroître la culture du coton.»*

Suleiman déplore que les bergers nomades venus de loin ne tiennent aucunement compte des périodes de récolte. La fédération régionale des éleveurs considère également les nomades étrangers comme étant le plus grand problème, confirme son président Alhaji Ibrahim na Walya.

Mais il pense que la cause véritable de ce grand problème sont les paysans qui ont faim croissante de terres.

*10. O-Ton: Ibrahim, Hausa*

*«Les pâturages furent transformés en champs, car la population augmente, les paysans augmentent. Les éleveurs ne peuvent presque plus passer car les paysans ont souvent construit sur les chemins de passage. Les problèmes se font particulièrement ressentir en période de pluie.»*

Le représentant local de l'émir de Kano entreprend tout ce qu'il peut pour apaiser la situation, mais il n'a aucune influence sur les nomades.

Lorsque de telles querelles se mêlent à des conflits souvent profondément enracinés, la situation peut s'enflammer et aboutir à une catastrophe. Des villages et hameaux témoignent de cette réalité au Nigéria.

Dans les dernières années le Gouvernement Fédéral a publié, dans la nouvelle et chic capitale Abuja toute une série de brochures et de rapports joliment intitulés, dans lesquels il décrit sa politique de lutte contre la désertification et l'appauvrissement du sol.

Il est question d'une ceinture verte, de villages modèles munis de pompes et fours solaires, d'installations sanitaires « à sec » et de biogaz. Les surfaces de pâturages devraient être clôturées et les nomades devraient devenir sédentaires. Mais en réalité, presque aucun projet n'a été au-delà de la phase-pilote ou celle de la planification.

Des experts comme le décan de la Faculté des Sciences de l'Environnement à la l'université de Jos, Pro. Abudu Adepetu ne peuvent que secouer la tête. Pour lui cela fait longtemps que c'est clair :

*11. O-Ton: Adepetu, Engl.*

*«Je pense que ces gens doivent un jour ou l'autre devenir sédentaires. Cela sera une conséquence du développement: Dans le cas contraire, il y aura encore plus de conflits entre les paysans et les éleveurs.»*

Le Nigéria devrait enfin moderniser son agriculture afin d'ouvrir des perspectives dans d'autres branches économiques à la population rurale, demande Adepetu. Alors les sols arables pourraient à eux seuls nourrir tout le pays.

Mais l'élite du Nigéria, jusqu'à maintenant, n'était pas intéressée à moderniser l'économie. Elle vivait vraiment bien des recettes du pétrole alors que le reste du pays sombrait dans la misère.